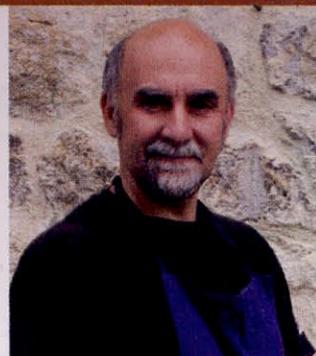


PAR CLÉMENT FOLLAIN

OLIVIER PLANCHON

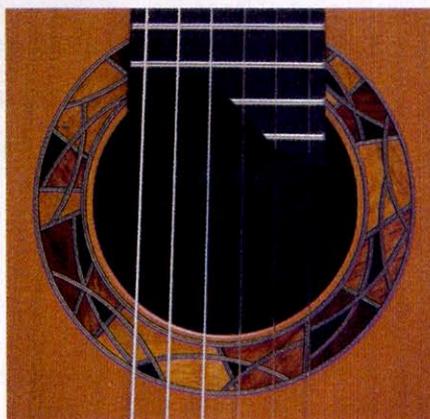
Ouvrage de précision



Nommé « Meilleur ouvrier de France » en 2007, Olivier Planchon s'est rapidement fait remarquer parmi les luthiers nationaux après avoir fait ses armes sur le tard. Aujourd'hui installé dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, à 52 ans, il fabrique de manière artisanale un modèle de guitare classique à la personnalité affirmée.

Reconversion

Après un parcours atypique (des études d'art graphique à Paris et une carrière dans la publicité), c'est à 38 ans, en 1999, qu'Olivier Planchon se lance un défi : fabriquer en autodidacte, dans le cadre d'une éventuelle reconversion, une « bonne guitare » ; « sinon j'arrêtais la lutherie », lance le facteur d'instruments aujourd'hui installé dans les Alpes-Maritimes. Sa première guitare terminée, il présente son ouvrage à Daniel Lesueur, lequel lui prodigue conseils et encouragements au cours de deux années riches d'enseignements. Le grand débutant qu'est alors Olivier Planchon se dirige ensuite vers Daniel Friederich, auprès duquel il trouve une parole bienveillante et stimulante à l'égard de son travail. Adoubé par les deux luthiers parisiens, « tous deux, de par leurs conseils, ont beaucoup contribué à ce que je suis aujourd'hui », reconnaît l'artisan français, il se lance officiellement dans l'aventure professionnelle de la lutherie en 2003.



La touche se prolonge jusqu'à la 21^e case, accessible sur les 1^{re} et 2^e cordes. L'ambitus s'étend ainsi jusqu'à un do dièse.

Après un séjour de six ans en Bourgogne et paré du titre de « Meilleur ouvrier de France » en 2007, Olivier Planchon installe son atelier à Levens, dans l'arrière-pays niçois, où il fabrique de manière artisanale des guitares classiques, mais aussi des guitares jazz et des ouds. Ce qui n'est guère étonnant au vu du tempérament de défricheur du luthier provençal : « Je m'intéresse à toutes les formes de fabrication d'instruments divers, il y a toujours des choses à analyser, à "picorer" pour faire évoluer ma manière de penser et de fabriquer. »

Un travail minutieux

Le modèle classique d'Olivier Planchon révèle une facture à la fois précise et soignée, à l'image du travail de filèterie, recherché et original. Composés de multiples essences de bois précieux et exotiques – peroba jaune, ébène, poirier, padouk ou bubinga –, les filets qui cernent les contours de l'instrument sont le fruit d'un travail minutieux. La rosace, aux motifs circulaires « improvisés » et chaque fois uniques, est élégamment appariée aux différents filets posés sur le corps de l'instrument. Un coup d'œil à travers l'ouverture suffit pour constater que le soin de fabrication est accordé à toutes les étapes de réalisation de l'instrument. À l'intérieur, pas une goutte de colle ne dépasse et la finition des pièces, exemplaire, confirme que l'exigence de qualité est ici une priorité.



Les mécaniques italiennes Alessi présentent une platine échancrée et des boutons en ébène, matériau rappelé sur la face externe de la roue dentée.



Le vernis mat, utilisé ici dans le cadre d'une commande spéciale, confère une certaine austérité esthétique au modèle d'Olivier Planchon.

FICHE TECHNIQUE

- Table : red cedar
- Fond et éclisses : palissandre des Indes
- Manche : érable avec renfort carbone
- Touche : ébène du Gabon
- Vernis : cellulosique satiné
- Diapason : 650 mm
- Largeur au sillet de tête : 52 mm
- Largeur à la 12^e case : 63 mm
- Masse : 1 800 grammes
- Mécaniques : Alessi H5
- Prix : 6 000 euros
- Livrée avec étui Hiscox Liteflite Pro II
- Site Web : www.olivierplanchon.com

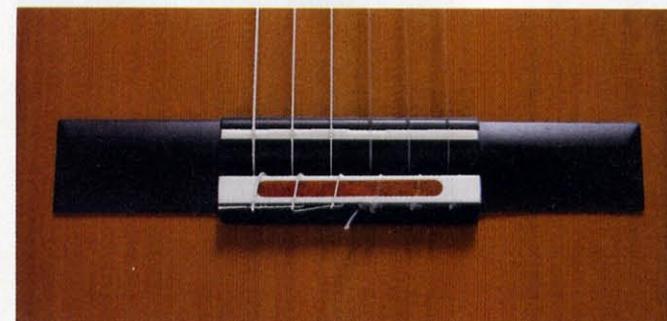


Le talon décrit une forme ramassée originale.

Une table en red cedar sombre aux cernes annuels serrés, un corps en palissandre des Indes joliment figuré et une touche en ébène du Gabon composent la « fiche technique » du modèle. Une originalité, qui répond à la commande spéciale d'un client, est au programme : le manche est en érable (avec renfort de carbone). Pour ce qui est du gabarit de l'instrument, pas trop volumineux, son contour laisse contempler d'accortes formes, tout en rondeurs. L'ensemble est recouvert d'un vernis cellulosique satiné dont le résultat esthétique est cependant discutable : les bois ne sont pas franchement mis en valeur, et l'aspect synthétique très uniforme de la surface a tendance à affadir la beauté de la réalisation générale. Certes, la finition satinée offre l'avantage d'être peu salissante... Il faut préciser que le choix d'un vernis mat répond à une commande spéciale, Olivier Planchon réalisant habituellement un vernis tampon ou cellulosique brillant.

Transparence

Sous la table se trouve un barrage à la forme peu conventionnelle, constitué de nombreuses barres obliques qui s'entrecroisent et forment un réseau relativement dense, sorte d'hybridation entre éventail et structure à croisillons.



Le cordier comporte des doubles trous. Notez la lèvre de bois formée par le chevalet, au niveau du cordier, qui permet de protéger la table d'éventuels assauts des cordes...

À noter qu'une attention particulière est accordée au réglage : le sillet (en os, bien entendu) est compensé pour chaque corde de manière à ce que la justesse de l'instrument soit optimale (ce qui reste une gageure dans le domaine de la six-cordes). Dotée d'une sonorité très claire, cette guitare est à l'aise dans la polyphonie la plus chargée. Mais attention au revers de la médaille, la moindre inexactitude de jeu sera ici soulignée. Le registre aigu se détache volontiers du reste du spectre, ce qui est un point important étant donné que le répertoire de la guitare classique est essentiellement composé de mélodies « accompagnées ». Quant aux basses, celles-ci dégagent puissance et présence, sans s'imposer lourdement, au profit d'un juste équilibre nécessaire à un discours musical transparent – même si, on lui pardonnera, la chanterelle souffre d'un petit « creux » autour du do aigu.

Pour peu que l'on apprécie sa clarté acoustique et la personnalité de son timbre, voici un instrument artisanal abouti et cohérent, fruit d'un travail affirmé. Il faudra déboursier 6 000 euros pour se faire construire son propre instrument des mains d'Olivier Planchon, une somme qui n'est pas volée au vu de la qualité de construction sans faille proposée.